

MCA

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Pôle européen de création et de production

Dossier de présentation
Théâtre / création / production MCA

LA MÉNAGERIE DE VERRE

de **Tennessee Williams**

traduction **Isabelle Famchon**

mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**



© photo Elisabeth Carecchio

Créé à la Maison de la Culture d'Amiens
le 24 février 2016

Caroline Dubois – administratrice de production / 03 22 97 79 79 / c.dubois@mca-amiens.com

Maison de la Culture d'Amiens / Pôle européen de création et de production - direction Gilbert Fillinger
Place Léon Gontier - CS 60631 - 80006 Amiens cedex 1 - tél. 03 22 97 79 79



LA MÉNAGERIE DE VERRE

de Tennessee Williams

traduction **Isabelle Famchon**

mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**

Création de la version française le 24 février 2016 à Amiens.

durée du spectacle : 2h15

TOURNÉE 2015/2016

Maison de la Culture, Amiens : du 24 au 29/02/16
Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté : du 3 au 5/03/16
Théâtre National de Bretagne, Rennes : du 8 au 12/03/16
La Scène Watteau, Nogent-sur-Marne : 19/03/16
L'Espace des Arts, Chalon-sur-Saône : du 22 au 23/03/16
La Colline, Paris : du 31/03 au 28/04/16
Maison de la Culture, Bourges : du 11 au 13/05/16
Le Quartz, Brest : du 18 au 19/05/16
La Comédie de Reims : du 24 au 27/05/16

TOURNÉE 2016/2017

Théâtre National de Bretagne, Rennes : du 18 au 21/01/17
Théâtre Le Splendid à Saint-Quentin : 24/01/17
Scènes du Golfe - Théâtre Anne de Bretagne, Vannes : 04/03/17
La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne : 24/03/17
Théâtre du Nord, Lille : du 29/03 au 2/04/17
Scène nationale d'Angoulême : du 5 au 7/04/17

TOURNÉE 2017/2018

Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine : du 27/02 au 03/03/18
Le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort : du 6 au 7/03/18
Le Théâtre de Lorient : du 13 au 15/03/18
T2G – Théâtre de Gennevilliers : du 21/03 au 2/04/18
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale : du 6 au 7/04/18
Théâtre du Beauvaisis, Beauvais : du 12 au 13/04/18
Théâtre Kléber Méleau, Suisse : du 17 au 22/04/18
Théâtre de Carouge, Suisse : du 22 au 27/05/18

La Ménagerie de verre

de Tennessee Williams

traduction **Isabelle Famchon**

mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**

assistant mise en scène et scénographie **Olivier Brichet**

lumières **Pauline Guyonnet**

costumes **Olga Karpinsky**, assistée par **Cindy Lombardi**, réalisation costumes Studio FBG2211

son **Isabelle Surel** assistée par **Benoît Moritz**

video **Mammar Benranou**

collaboratrice à la scénographie **Reiko Hikosaka**

régie générale **Jean-Marc Hennaut**

régie lumière **Juliette Besançon / Pauline Guyonnet (en alternance)**

régie son **Benoît Moritz / Isabelle Surel (en alternance)**

remerciements à Marie-Christine Soma

avec :

Solène Arbel, Laura

Quentin Bouissou, Jim

Dominique Reymond, Amanda

Olivier Werner, Tom

sur la vidéo : **Jonathan Genet**

Spectacle créé le 24 février 2016 à la Maison de la Culture d'Amiens.

Production : Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production, Studio-Théâtre de Vitry, T2G – Théâtre de Gennevilliers

Coproduction : La Colline - Théâtre national, Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté, MCB° Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale, Shizuoka Performing Arts Center (Japon), Institut français.

Décor construit dans les ateliers de la MCB° Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale.

L'Auteur est représenté dans les pays de langue française par Renault ∞ Richardson info@paris-mcr.com en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London. La traductrice est représentée dans le monde par Renault ∞ Richardson. *La Ménagerie de verre* est présentée en vertu d'un accord exceptionnel avec « The University of the South, Sewanee, Tennessee »

durée : 2h15

PRÉSENTATION

«La pièce étant faite de souvenirs, elle échappe au réalisme. La mémoire s'autorise en effet une grande licence poétique. Elle estompe certains détails ; en fait ressortir d'autres, selon la charge émotionnelle des faits remémorés, car la mémoire siège principalement dans le cœur.»

Tennessee Williams

La Ménagerie de verre se déroule dans un petit appartement de Saint Louis et met en scène trois membres de la même famille, les Wingfield : une mère, Amanda, abandonnée par son mari, un fils, Tom, poète et employé dans une usine de chaussures, une fille, Laura, fragile, solitaire et qui collectionne de petits animaux en verre. À ce triangle s'ajoute un quatrième personnage extérieur : Jim, jeune collègue de Tom, invité le temps d'une soirée.

Puisant au plus intime de sa propre vie, dans une histoire insignifiante et très locale, Tennessee Williams construit une œuvre universelle, subtilement déceptive, parlant de la perte et du deuil, de la permanence en nous de ce qui a disparu. Rien n'est matériel dans cette pièce, les figures sont des spectres traversant la mémoire du narrateur, fruits de ses obsessions, de ses affects. C'est un voyage dans une conscience malade, entre l'angoisse et le rire.

Tennessee Williams lui-même encourage le metteur en scène à s'évader des contraintes du réalisme, et propose des configurations de jeu, des agencements de rapports traduisant les structures profondes du psychisme. Il s'éloigne de l'imitation de la réalité pour inventer une dramaturgie du décalage, de la faille, de l'absence. Les pièces de Williams sont des agencements de solitudes. Les échanges sont improbables, les sentiments fusent hors des êtres et s'abattent comme des pluies, par l'effet d'une inconséquence fondamentale, originelle.

Plus qu'une histoire, *La Ménagerie de verre* est un paysage, un ensemble de distances séparant des blocs d'affectivité, traversé par des lumières, des obscurités, des vents et des pluies. Elle présente la vie comme une expérience dépourvue de sens mais irradiée par des moments d'intense beauté. D'une beauté dont on ne se remet pas.

Daniel Jeanneteau

C'est par le détour du Japon que j'ai découvert le théâtre de Tennessee Williams. En 2011, à l'invitation de Satoshi Miyagi à Shizuoka, j'ai mis en scène *La Ménagerie de verre* en japonais. C'était une commande, et c'est dans ce cadre que j'ai pour la première fois lu ce théâtre que je pensais ne pas aimer. J'y ai découvert, loin du réalisme psychologique auquel on l'a souvent réduit, une œuvre complexe et novatrice, en évolution constante dans sa forme. La distance culturelle avec laquelle j'abordais ce travail (distance aussi bien avec le Japon qu'avec les États-Unis), et l'extraordinaire richesse humaine de la pièce, ouvrirent pour moi un champ de liberté et de rêve inattendu.

Rien n'est matériel dans cette pièce, les figures sont des spectres traversant la mémoire du narrateur, fruits de ses obsessions, de ses affects. C'est un voyage dans une conscience malade, entre l'angoisse et le rire.

Tennessee Williams lui-même encourage le metteur en scène à s'évader des contraintes du réalisme, et propose des configurations de jeu, des agencements de rapports traduisant les structures profondes du psychisme. Il s'éloigne de l'imitation de la réalité pour inventer une dramaturgie du décalage, de la faille, de l'absence. Ses créatures sont affectées par d'étonnants troubles de la présence, les unes et les autres n'existant pas sur les mêmes plans de réalité, selon les mêmes modes d'apparition ni les mêmes densités physiques... Dans ce monde sans gravitation universelle, chaque entité pèse d'un poids singulier, selon un système de masse inventé pour lui seul.

Les pièces de Williams sont des agencements de solitudes. Les échanges sont improbables, les sentiments fusent hors des êtres et s'abattent comme des pluies, par l'effet d'une inconséquence fondamentale, originelle.

Les figures de *La Ménagerie de verre* sont perdues, et leur principale modalité d'occupation de l'espace est l'errance. Amanda erre dans sa maison, dans la ville, entre son fils et sa fille. Elle se maintient perpétuellement dans un entre-deux qu'elle voudrait sans limites. Sa volonté, implacable, s'applique à effacer tout obstacle qui pourrait s'opposer à cette errance : que son fils s'incline, s'absente de lui-même, serve le quotidien et l'absolve de tout poids matériel ; que sa fille se taise, taise sa féminité, s'absente en spectatrice perpétuelle du théâtre obsessionnel de sa mère ; que Jim se prête à représenter en effigie le corps désirant de l'homme perdu et toujours désiré, qu'il se tienne en leurre et n'intervienne pas, n'existe, littéralement, pas. Elle est seule, elle erre enfermée dans un système clos.

La Ménagerie de verre exige la mise en place par le jeu d'une sorte de graduation de la présence, de perspective dans la densité, conférant à chaque être une pesanteur, un rythme, une opalescence variable. Chaque comédien doit jouer seul, en soi, mais avec les autres. Comme dans un système planétaire, beaucoup de vide sépare chaque corps. Beaucoup d'énergie circule entre ces corps.

La scénographie est un volume translucide qui expose et enclot les corps dans une matrice impalpable. Posés sur un socle duveteux et pâle, Amanda, Laura, Tom et Jim circulent et se heurtent, s'évitent, s'ignorent, se cherchent. C'est par Tom que nous pénétrons cette matrice, il se tient au seuil et vacille, hésite, entre son aspiration au monde et l'appel angoissant de ses remords. La pièce contient une succession d'espaces mentaux gigognes, encastrés les uns dans les autres. Tom se souvient et revit, dans une confusion totale du présent et du passé, le piège affectif qu'ont représenté pour lui sa mère et sa sœur. Amanda, dans un déni perpétuel du présent, revit à l'infini son passé idéalisé de jeune fille. Laura se réfugie dans un monde inventé par elle, sans référence à l'extérieur, où tout est fragile, transparent, lumineux et froid. Jim est prisonnier du rêve social majoritaire, il a subi le dressage idéologique et s'apprête à faire de son mieux pour ne pas en sortir.

Tout cela est en mouvement, selon une cosmologie complexe, régie par les sentiments, les peurs, les désirs... Plus qu'une histoire, *La Ménagerie de verre* est un paysage, un ensemble de distances séparant des blocs d'affectivité, traversé par des lumières, des obscurités, des vents et des pluies. La temporalité y est multiple, combinée en strates, en cycles, en réseaux.

L'idée de poursuivre ce travail en France s'est formée très tôt, en repensant à l'aventure vécue avec Dominique Reymond et le théâtre halluciné d'August Stramm (*Feux*, festival d'Avignon 2008). C'est autour de Dominique que je construis cette version française, dans la lumineuse évidence de sa rencontre avec la figure d'Amanda.

Daniel Jeanneteau

« La pièce étant faite de souvenirs, elle échappe au réalisme. La mémoire s'autorise en effet une grande licence poétique. Elle estompe certains détails ; en fait ressortir d'autres, selon la charge émotionnelle des faits remémorés, car la mémoire siège principalement dans le cœur. »

Tennessee Williams, trad. Isabelle Famchon

DOMINIQUE REYMOND

Pour la décrire, il faudrait reprendre le principe du poème de François Villon qui accorde les contraires en une affirmation paradoxale (Je meurs de soif auprès de la fontaine...) : elle est incandescente et retenue, inquiète et lumineuse, courtoise et déchaînée, évidente et complexe, libre et dévouée, forte et vacillante, souveraine et pleine de doutes... On pourrait n'en jamais finir, au gré des infinies variations de son jeu. Chaque représentation est différente, réinventée dans une brûlure de première fois. Ce qui frappe peut-être plus encore, c'est la constance de son engagement, l'exactitude de son parcours en chaque interprétation, variable dans son cours, mais identique dans sa direction, sa couleur, sa sensibilité, dans son intelligence. Son travail ne se referme pas sur la forme trouvée, elle n'exécute pas son rôle : elle-même devient forme, et se lance dans la représentation comme dans une aventure de sa propre vie. Au demeurant, tout chez elle procède par élan. Un élan soigneusement préparé, écrit dans son corps par un long travail d'imprégnation et de lecture. Elle se mesure et s'accorde avec les muscles de l'écrit, les flux parcourant l'œuvre, comme un nageur audacieux estime la force d'un torrent avant de s'y jeter. Il y a quelque chose d'athlétique dans la façon qu'a Dominique de se préparer au théâtre, d'y consacrer le tout de sa personne, corps et âme, de s'y risquer entièrement. C'est d'ailleurs ce qui donne à chacune de ses interprétations leur part d'inouï : son destin semble se jouer dans la courbe d'un geste, dans l'inflexion d'une réplique. Tout est grave et décisif, comme dans le jeu des enfants quand ils sont seuls. Pourtant, infiniment relative, elle dialogue avec ce qui l'entoure, êtres et choses, et fait théâtre de tout ce qui se propose à elle. Sans perdre sa densité, elle rayonne et relie.

Daniel Jeanneteau

Thomas Lanier Williams, dit Tennessee Williams 1911–1983

Dès l'âge de 14 ans, Tennessee Williams s'essaie à l'écriture de poèmes « pour fuir le monde de la réalité » et la vie morne qu'il mène dans une petite ville de l'Amérique profonde et un cadre familial oppressant (intransigeance acerbe de son père envers ce garçon rêveur et qualifié d'efféminé, pathétiques souffrances mentales de sa sœur Rose, mère figée dans le souvenir du monde révolu et idéalisé du **Sud** de sa jeunesse).

Tout au long de sa vie et jusqu'aux abords de la mort l'écriture sera sa raison d'être, le lieu de toutes ses différences, le baume souverain de ses blessures physiques et morales, qui le maintiendra debout au plus noir de ses solitudes et de ses ivresses.

C'est ainsi qu'il signera de nombreux poèmes (*Dans l'hiver des villes*), plusieurs recueils de nouvelles (*Sucre d'orge*, *La statue mutilée*, *le boxeur manchot*, *Le poulet tueur et la folle honteuse*), deux romans (*Le Printemps romain* de *Mrs Stone*, *Une femme nommée Moïse*), des récits autobiographiques (*Mémoires d'un vieux crocodile*), des essais (*De vous à moi*).

Mais c'est surtout par sa foisonnante œuvre dramatique qu'il atteindra la notoriété dans son pays de naissance (19 pièces jouées à Broadway de son vivant) comme d'ailleurs dans le monde entier, demeurant dans les mémoires comme l'un des plus grands poètes de la scène de tous les temps. Il n'est pas en effet jusqu'à ses pièces dites « mineures » qui ne soient marquées par la belle densité de sa langue à la fois réaliste et lyrique, mordante et chargée de compassion, nul mieux que lui ne sachant mettre en mots la musique secrète des mutilés et des perdants de la vie que sont souvent ses personnages.

Écrivain soucieux de théâtralité jusque dans ses moindres détails (décor, lumière, mouvements), et orfèvre scrupuleux, il s'efforcera inlassablement de se réinventer et de repousser de plus en plus loin les normes admises de la pièce américaine bien faite. Ce faisant, il émaillera son parcours de chefs d'œuvre appelés à devenir des classiques, tous traduits dans de nombreuses langues et pour beaucoup portés à l'écran, par des réalisateurs prestigieux comme Élia Kazan, Joseph Mankiewicz ou John Huston.

Parmi les plus célèbres, on peut citer : *La Ménagerie de verre*, *Un tramway nommé Désir*, *Été et fumée*, *La Rose tatouée*, *Camino Real*, *La Chatte sur un toit brûlant*, *Soudain l'été dernier*, *Doux oiseau de jeunesse*, *La Nuit de l'Iguane* ; mais également des pièces longtemps méconnues voire dénigrées comme par exemple la *Pièce à deux personnages* qu'il considérait pourtant comme sa « plus belle pièce depuis *Un Tramway nommé désir*, le cœur même de ma vie ». Et bien d'autres, encore à découvrir.

Isabelle Famchon

Isabelle Famchon - Traductrice

De retour en France, après des études de théâtre à l'Université de Yale aux Etats-Unis et de longs voyages d'étude en Asie, Isabelle Famchon participe à l'aventure de la compagnie "MA/Danse Rituel Théâtre" avec le chorégraphe Hideyuki Yano ainsi qu'à la création de la compagnie Roger Blin où elle exerce de multiples fonctions et signe plusieurs mises en scène. Membre de longue date de la Maison Antoine-Vitez (Centre International de Traduction Théâtrale), auteur d'adaptations, d'articles sur l'histoire du théâtre et sur la traduction théâtrale, elle s'attache surtout à découvrir, traduire et faire connaître les dramaturgies contemporaines de langue anglaise dans ses formes les plus métissées. Elle a traduit notamment : Athol Fugard pour l'Afrique du Sud ; Edna O'Brien, Tom Murphy, Franck McGuinness, Sebastian Barry pour l'Irlande ; Howard Barker et Sulayman Al-Bassam pour l'Angleterre ; John Murrell et Kent Stetson pour le Canada. Pour les USA, elle a traduit notamment José Rivera, Sarah Ruhl, Marcus Gardley et surtout Tennessee Williams (dont différentes pièces inédites en France).

Daniel Jeanneteau - mise en scène et scénographie

Né en 1963 en Moselle, il a étudié à Strasbourg à l'école des Arts Décoratifs puis à l'école du TNS. Il a mis en scène et conçu les scénographies d'*Iphigénie* de Jean Racine (2001); de *La Sonate des spectres* d'August Strindberg (2003); d'*Anéantis* de Sarah Kane (2005) ; de *Into The Little Hill*, opéra de George Benjamin et Martin Crimp (2006) ; d'*Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov (2007); de *8/asted* de Sarah Kane (Japon, 2009); de *Bu/bus* d'Anja Hilling (2011); de *The Glass menagerie* de Tennessee Williams (Japon, 2011) ; de *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck (2014); de *Faits*, fragments de l'*Illiade* (2014). Il a cosigné avec Marie-Christine Soma les mises en scène de *Les Assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche (2008); de *Feux* d'August Stramm (2008); de *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (2010); de *Trafic* de Yoann Thommerel (2014). Il a conçu les scénographies des spectacles de Claude Régy de 1989 à 2003 (notamment *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine, *Chutes* de Gregory Motton, *Paroles du sage* d'Henri Meschonnic, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikov, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *4.48 psychose* de Sarah Kane, *Variations sur la mort* de Jon Fosse...). Il a conçu entre autres les scénographies de spectacles de Catherine Diverres, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert ... Il est metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, au Théâtre National de la Colline de 2009 à 2011 et à la Maison de la Culture d'Amiens depuis 2007. Il est par ailleurs lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998 et lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs au Japon en 2002. Il a également reçu le Grand prix du syndicat de la critique en 2000 et en 2004. De 2008 à 2016, il dirige le Studio-Théâtre de Vitry. En janvier 2017, il est nommé à la direction du Théâtre de Gennevilliers.

Solène Arbel – Laura

Solène Arbel a étudié le théâtre et la danse à l'Université Lyon II et au Conservatoire de Bordeaux, où elle suit notamment l'enseignement de Pilar Anthony. Depuis 2005, elle entretient une complicité artistique avec la compagnie des Limbes et interprète des textes de Virginia Woolf, Henri Meschonnic, Jon Fosse, Ghérasim Luca ou prochainement du poète japonais Ishikawa Takuboku. De 2006 à 2008, elle joue pour le Groupe Anamorphose dans *Le Cid* de Corneille, *Le cocu magnifique* de Ferdinand Crommelinck et *Aliénor exagère* dans le cadre de Campagnes et compagnie en région Aquitaine. Ces dernières années, elle s'inscrit en tant qu'actrice dans des créations théâtrales telles que *Crave* de Sarah Kane mise en scène par Christine Monlezun, *Jon Fosse saison 1* mise en scène par Séverine Astel, des installations multimédia avec la compagnie latus, et participe à des performances et films d'artistes : *conférence / Walter Benjamin et exposition* d'Elise Florenty et Marcel Turkowsky au Plateau-Frac île-de-France, *La porte* court-métrage d'Hervé Coqueret, *Clos quand apparut* de Julien Crépieux dans lequel elle dit "Un coup de dés jamais n'abolira le hasard" de Mallarmé. Elle continue à pratiquer la danse à l'occasion de workshops à la Ménagerie de Verre.

Quentin Bouissou – Jim

Quentin Bouissou a commencé sa formation en art dramatique au Conservatoire Marcel Dadi à Créteil, qu'il poursuit au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris de 2005 à 2009. Il travaille aux côtés du metteur en scène Grégoire Strecker et de la Compagnie Champs 719, pour lequel il collabore sur quatre spectacles. Il joue dans *Des couteaux dans les poules* de David Harrower créé en 2009 à L'Aktéon Théâtre, qui est joué en diptyque la saison suivante avec *Intérieur* de Maurice Maeterlinck et présenté au CENTQUATRE et à ANIS GRAS / Le lieu de l'autre à Arcueil. *Des couteaux dans les poules* est repris au Festival Impatience au Théâtre de L'Odéon en juin 2011. S'en suit le spectacle *Fiction d'hiver* de Noëlle Renaude créé en 2011 et présenté au Théâtre de l'Aquarium, puis *C'est seulement que je ne veux rien perdre* d'après *La Dispute* de Marivaux en 2012 et joué au CENTQUATRE et au Studio-Théâtre de Vitry. C'est là qu'il rencontre Daniel Jeanneteau, alors directeur du Studio-Théâtre de Vitry, qui l'invite à reprendre le rôle de Jim dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams dès janvier 2017. Dans le même temps, Quentin Bouissou écrit, met en scène et joue dans le spectacle *Les Françaises*, réunissant des comédiens, musiciens, auteurs et vidéastes passionnés de jeux sur la langue et les mots. Ce spectacle, où la comédie absurde, le burlesque et la poésie ont une place de choix, connaît un formidable succès sur les scènes parisiennes comme l'Olympia, La Cigale et Bobino, mais également lors de festivals comme les Francfolies en 2012 et Juste pour rire à Montréal en 2016. Il remporte le Molière du meilleur spectacle musical en 2015.

Dominique Reymond – Amanda

Dominique Reymond étudie l'art dramatique à Genève, suit des cours à l'école du Théâtre National de Chaillot avec Antoine Vitez, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction d'Antoine Vitez dans *La Mouette* de Tchekhov et *L'Échange* de Paul Claudel ; Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* de George Büchner ; Bernard Sobel dans *La Ville* de Paul Claudel, *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski et *Tartuffe* de Molière ; Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux ; Pascal Rambert dans *John & Mary* de Pascal Rambert ; Jacques Rebotier dans *Éloge de l'ombre* de Junichiro Tanizaki ; Luc Bondy dans *Une pièce espagnole* de Yasmina Reza et *Les Chaises* d'Eugène Ionesco ; Marc Paquien dans *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge ; Georges Lavaudant dans *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams. À l'automne 2013, elle joue dans *Rome-Nanterre* de Valérie Mréjen mis en scène par Gian Manuel Rau au Théâtre Vidy-Lausanne. Au Festival d'Avignon, on a pu la voir dans *Feux* d'Auguste Stramm mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Visites* de Jon Fosse dans une mise en scène de Marie-Louise Bischofberger et récemment dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Arthur Nauzyciel dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Également actrice de télévision, elle travaille par exemple pour Nina Companeez dans *Un pique-nique chez Osiris* et Benoît Jacquot dans *Princesse Marie*. Au cinéma, elle accompagne aussi bien les réalisateurs débutants qu'expérimentés dans *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* de Sandrine Veysset pour lequel elle reçoit le Prix d'interprétation au festival du Film de Paris, *La Naissance de l'amour* de Philippe Garrel, *Les Destinées sentimentales*, *Demonlover* et *L'Heure d'été* d'Olivier Assayas, *La Maladie de Sachs* de Michel Deville, *Les Murs porteurs* de Cyril Gelblat, *Le Nouveau Protocole* de Thomas Vincent, *Adieu Gary* de Nassim Amaouche. On l'a vue récemment dans *Les Adieux à la reine* de Benoît Jacquot et dans *Populaire* de Régis Roinsard.

Olivier Werner – Tom

Olivier WERNER a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'école de la rue Blanche (Ensatt-1988/90), au TNS (1991/92) et à l'Institut Nomade de la Mise en scène (1999). Après avoir été reçu au Conservatoire (CNSAD, 1991) et à l'école du TNS (1991), il renonce à l'une et l'autre école pour jouer Hippolyte dans *Phèdre* mis en scène par Jean-Marie Villégier. Suivront plusieurs spectacles de répertoire sous la direction de ce dernier et une dernière année de formation à l'école du TNS (3ème année - groupe 26 - 1992). Il crée L'ANNEAU, sa première compagnie (1996), avec laquelle il monte *Pelléas et Mélisande* (Maurice Maeterlinck), *Les Revenants* (Ibsen), *Les Perses* (Eschyle) et *Les Hommes dégringolés* (Christophe Huysman, création collective). Il met en scène *Béatrice et Bénédicte* à l'Opéra comique (Opéra-concert d'Hector Berlioz) pour l'Orchestre de Paris. Il devient par la suite artiste associé de la Comédie de Valence ; structure pour laquelle il met en scène *Rien d'humain* (Marie N'diaye), *Par les villages* (Peter Handke), *Saint Elvis* (Serge Valletti) et *Mon conte Kabyle* (Marie Lounici). Puis il monte *Occupes-toi du bébé* (Dennis Kelly), commande du CDR de Vire. En 2012, il crée FORAGE, sa nouvelle compagnie indépendante qu'il implante à Valence (Drôme). Avec cette nouvelle structure, il monte *After the end* (Dennis Kelly), *La Pensée* (Leonid Andreïev) et prépare actuellement trois spectacles (*Le vieux juif blonde* d'Amanda Sters / création septembre 2015 à Lausanne, *Le dernier feu* de Dea Loher / Création novembre 2016 à Bruxelles et *Lazare* de Catherine Benhamou / production en cours...) Comme acteur, il a joué sous la direction de Gérard Vernay, Lluís Pasqual, Jean-Marie Villégier, Christian Rist, Marc Zammit, Claudia Morin, Adel Hakim, Jean-Christophe Marti, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Christophe Pertou, Yann-Joël Colin, Pauline Sales, Jorge Lavelli, Daniel Jeanneteau, Yves Beaunesne, Christophe Rauck, et dans certaines de ses propres mises en scène. Plus récemment, on a pu le voir dans *Phèdre* (m.e.s Christophe Rauck) et dans *La Pensée* (Seul en scène) en tournée à Bruxelles, et il jouera prochainement dans *L'homme sans but* (Arne Lygre / m.e.s Christian Gariat) et *La fusillade sur une plage d'Allemagne* (Simon Diard / m.e.s Marc Lainé).